

gard est inquiet, comme son front est soucieux, sa physionomie mélancolique. Si quelqu'un lui parle, elle est distraite. Si on veut qu'elle nous entende, qu'on lui parle de vous. Son esprit, sa pensée est avec vous, toujours avec vous. Elle souffre avec vous vos souffrances. Si elle parle, c'est de vous ; si elle mange, n'a-t-il pas faim ? si elle se chauffe, n'a-t-il pas froid ? si elle prend son repos, dormira-t-il lui cette nuit dans sa pauvre cellule ? Le temps, les heures, les minutes, elle les compte. Le moment de votre sortie de prison approche-t-il ? au moindre bruit de la rue elle ouvre la fenêtre. Est-ce *lui* ?... Elle sort de la maison, elle va sur le chemin pour voir si elle vous verra venir... Le voilà mon enfant !... vous êtes arrivé, vous êtes dans ses bras : le cœur devine le reste.

“ Votre mère vous aime bien, n'est-ce pas,— et vous aussi sans doute vous l'aimez bien, votre mère ?— Eh bien ! Marie vous aime encore plus.

“ Oui, Marie vous aime mille fois plus que la plus tendre mère n'aimât jamais son enfant. Recueillez bien vos souvenirs, mes chers amis ; pas un jour qui ne vous redise quelque nouvelle preuve de la tendresse de votre excellente mère ; vous ne croyez pas qu'il soit possible d'être plus tendrement aimé ? Eh bien ! Marie vous aime plus, cent fois plus que toutes les mères ensemble n'aimeront et n'aimèrent jamais leurs enfants. Dans quelque position que vous soyez, quelque faute que vous ayez eu le malheur de commettre, Marie vous aimera toujours de même. Comme celui de son Fils, son amour est immuable ; recourez donc toujours à elle, demandez grâce par elle. Vos fautes ont pu être grandes et nombreuses, mais votre position présente est aussi bien triste, bien pénible, bien malheureuse : appelez Marie ; car Marie est le *refuge des pécheurs, la consolatrice des affligés.*”

Le 22.—Le préfet vient de m'offrir la direction de la bibliothèque. Inutile de dire que j'ai accepté avec le plus grand empressement. Depuis que je suis ici je n'ai pu encore me tracer un plan de lecture et d'étude. Avec une bibliothèque composée de huit à neuf cents volumes—tous choisis avec le plus grand soin—comme est celle que je vais avoir à ma disposition, je pourrai donc me livrer avec facilité et profit à mes chères études. L'habitude d'occuper l'âme, en laissant reposer le corps ; sépare l'idée de la matière, exerce et féconde nos facultés les plus nobles, adoucit l'attente et nous révèle de plus en plus la nature distincte des deux substances que la vie unit en nous.

Les livres, les grands et bons livres—et le nombre en est considérable dans notre bibliothèque grâce au choix intelligent de